

JOURNÉES D'ÉTUDE



ASPECT LEXICAL ET ASPECT GRAMMATICAL

APPROCHES CONTRASTIVES

12-13 OCT. 2023

NANCY | CAMPUS LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
ATILF | BÂTIMENT CNRS | SALLE PAUL IMBS

JEUDI 12 OCTOBRE 2023

8h45 > 9h00

ACCUEIL

9h00 > 10h00 **Joanna Górnikiewicz** (Université Jagellonne, Cracovie, PL)

L'INFINITIF DIT EXCLAMATIF : APPROCHE CONTRASTIVE FRANÇAIS-POLONAIS

10h00 > 11h00 **Małgorzata Nowakowska & Sebastiano Scarpel** (Université Pédagogique de Cracovie, PL)

L'ANALYSE DE « QUAND » INVERSE EN ITALIEN ET EN POLONAIS

11h00 > 11h30

PAUSE

11h30 > 12h30 **Timon Jahn** (Université de Lausanne, CH)

LA LECTURE CONTINUATIVE DU PASSÉ COMPOSÉ ET DU PASSÉ SIMPLE

12h30 > 14h30

DÉJEUNER

14h30 > 15h30 **Marine Borel** (Universités de Fribourg et de Zurich, CH)

« ÇA VEUT JOUER, OU BIEN ? » :

LE FUTUR PÉRIPHRASTIQUE CONSTRUIT AVEC L'AUXILIAIRE « VOULOIR » EN SUISSE ROMANDE

15h30 > 16h30 **Denis Apothéloz** (Université de Lorraine & ATILF/CNRS-UL)

DE QUELQUES EMPLOIS « PEU MOTIVÉS » DU PLUS-QUE-PARFAIT

VENDREDI 13 OCTOBRE 2023

9h00 > 10h30 **Marc Fryd** (Université de Poitiers)

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CONCEPT DE MIRATIVITÉ

10h30 > 11h30 **Carl Vettters** (Université du Littoral – Côte d'Opale)

*SÉMANTIQUE TEMPORELLE ET NARRATOLOGIE POSTCLASSIQUE.
QUEL RÔLE POUR LES TEMPS VERBAUX DANS UN MODÈLE DU RÉCIT ?*

11h30 > 12h30 **DISCUSSION GÉNÉRALE**

RÉSUMÉS

L'INFINITIF DIT EXCLAMATIF : APPROCHE CONTRASTIVE FRANÇAIS-POLONAIS

Joanna Górnikiewicz

Université Jagellonne de Cracovie

Cette contribution propose de faire ressortir les propriétés syntaxiques et pragma-sémantiques des énoncés indépendants et non elliptiques construits autour de l'infinitif que de nombreux grammairiens et linguistes francophones appellent « exclamatif » (p. ex. Riegel et al. 2016, Rémi-Guiraud 1988) et qui constitue un sujet encore peu exploré en polonais. Il s'agit de l'une des valeurs modales couramment distinguées que l'infinitif pivot d'un énoncé indépendant reçoit du co(n)texte et qui sont liées à « l'apparition de différents types de phrases (ou actes illocutoires) » (Rémi-Giraud 1988 : 25). L'étude vise un double objectif, descriptif et comparatif et s'inscrit dans deux grands courants de recherche : l'analyse interactionnelle et la théorie des actes de langage, unis dans le cadre théorique proposé par la *Grammaire des interactions verbales* (Awdziejew 2007) et plus largement par la grammaire communicative (Awdziejew, Habrajska 2004, 2006).

Après une brève description syntaxique de ce type d'infinitif et celle des constructions auxquelles il sert de pivot, nous proposeront de décrire les différents emplois rassemblés dans les travaux francophones sous cette étiquette commune. Nous partirons d'une valeur illocutoire fondamentale propre aux actes expressifs et susceptible de donner lieu à des variations. Cette valeur sera définie comme une expression non-adressée : a) d'une appréciation, b) d'un désir (Wróbel 2001 : 319, Grzegorzczkowska 1991 : 24). Ces actes expriment les divers états psychologiques ou attitudes du locuteur (p. ex. indignation) mais jouent également un rôle dans l'interaction (p. ex. désaccord).

Mots clés : *infinitif exclamatif ; actes de langage ; interaction, approche contrastive*

Bibliographie sélective :

Awdiejew A. 2007. *Gramatyka interakcji werbalnej*. Kraków: Wydawnictwo UJ.

Awdiejew A., Habrajska G. 2004-2006. *Wprowadzenie do gramatyki komunikacyjnej*, t. 1-2. Łask : Oficyna Wydawnicza Leksem.

Bartnicka B. 1982. *Funkcje semantyczno-składniowe bezokolicznika we współczesnej polszczyźnie*. Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Łódź, Zakład im. Ossolińskich.

Górnikiewicz J. 2020. L'infinitif prédicatif interrogatif en français et en polonais. *Systèmes linguistiques et textes en contraste. Études de linguistique slavo-romane*. O. Inkova, M. Nowakowska, S. Scarpel (éds). Kraków : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego, 141-162.

Grzegorzczkova R. 1991. Problem funkcji języka i tekstu w świetle teorii aktów mowy. *Język a kultura* 4, R. Grzegorzczkova, J. Bartmiński (éds), Wrocław : Wiedza o kulturze, 11-28.

Corminboeuf G., Gachet F. 2017. « Moi me moquer ! » Une construction infinitive à valeur exclamative. *Langue Française* 194, 51-68.

Rémi-Giraud S. 1988. Les grilles de Procuste : *description comparée de l'infinitif français, grec ancien, allemand, anglais et arabe*, dans S. Rémi-Giraud (éd), *L'Infinitif*, Lyon : PUL, 11-68.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul, R. 2016. *Grammaire méthodique du français*. 6^e éd. Paris : PUF.

Wróbel H. 2001. *Gramatyka języka polskiego*. Kraków : Od Nowa.

L'ANALYSE DE « QUAND » INVERSE EN ITALIEN ET EN POLONAIS

Małgorzata Nowakowska et Sebastiano Scarpel

Université Pédagogique de Cracovie

La subordination inverse est une construction temporelle qui a pour origine une construction latine (Bianco 2013). Dans les subordonnées temporelles canoniques, la subordonnée localise dans le temps la situation exprimée par la proposition principale ; dans les subordonnées inverses, en revanche, la proposition initiale (pseudo-principale) exprime une situation dans laquelle s'inscrit l'action de la proposition en *quand* (pseudo-subordonnée). C'est en fait cette dernière qui, dans cette construction, représente la situation principale ou de premier plan (Agostini 1978: 393, Combettes 1992, 2011 ; Declerck 1997). Cette construction se rencontre également en polonais et en italien :

(1a) *Pisałam*^{IPF} list, kiedy ktoś *zapukał*^{IPF} nieśmiało do moich drzwi. Była to Pisarka, Popielista.
(Tokarczuk, *Prowadź swój pług przez kości umarłych*)

(1b) *Stavo scrivendo* la lettera, quando qualcuno *bussò* timidamente alla mia porta. Era la Scrittrice, la Cinerea.
(*J'étais en train d'écrire* la lettre quand quelqu'un *frappa* à ma porte. [...])

Le passé imparfait (*pisałam*) est employé pour délimiter la situation d'arrière-plan dans laquelle intervient l'événement de premier plan exprimé par le passé perfectif (*zapukał*). La traduction italienne suit le même schéma : dans la proposition initiale, il y a la périphrase progressive « *stare* + gérondif » conjuguée à l'*imperfetto*, alors que dans la proposition en *quand* il y a le *passato remoto*, temps perfectif par excellence. La périphrase progressive italienne correspond grosso modo à la périphrase française « *être en train de* + infinitif », et le *passato remoto*, au passé simple.

Declerck (1997) appelle les subordonnées inverses anglaises „narrative *when-clauses*”, en soulignant qu'elles ont la fonction textuelle de faire progresser la narration. En effet, ces phrases se caractérisent par la présence, dans la proposition en *quand*, d'un temps verbal qui assure la progression temporelle (propulsivité). Il s'agit surtout d'un temps passé avec un sens aspectuel perfectif. En polonais, c'est le passé perfectif, tandis qu'en italien c'est le *passato remoto*, mais aussi le *passato prossimo* (≈ passé composé français) et le *trapassato prossimo* (≈ plus-que-parfait français), ces deux derniers avec leur valeur processive. De plus, le présent ou l'imparfait narratifs peuvent aussi y apparaître.

La proposition initiale est moins restrictive que la proposition en *quand* quant à la forme verbale qu'elle peut prendre (Baranzini 2007: 152). Outre une forme

verbale progressive, comme en (1), fréquente aussi bien en italien qu'en polonais, elle peut également comporter une forme prospective (phase préparatoire). Elle est rendue en italien par la périphrase « *stare + per + infinitif* » et en polonais, par la construction « *mieć (avoir) + infinitif* », souvent accompagnée de l'adverbe *już*:

(2a) Sentii freddo. *Stavo per allontanarmi* quando udii ancora una voce:

≈ J'étais sur le point de m'éloigner quand j'entendis encore une voix :

"Venga. Stiamo per iniziare. Nella sala segreta. Chiami gli altri." (Eco, *Il pendolo di Foucault*)

(2b) Poczuję^{PF} chłód. Już *miałem* stamtąd *odejść*^{PF}, kiedy usłyszałem jeszcze jeden głos.

ADV avoir.PASS.1SG de là-bass'en aller

Chodźmy. Zaraz zaczynamy. W tajnej sali. Zwołaj resztę.

Dans notre communication, nous analyserons la construction en *quand* inverse en italien et en polonais, en mettant l'accent sur les temps verbaux employés et leurs valeurs aspectuelles. Il sera particulièrement intéressant de considérer le rapport entre aspect grammatical et aspect lexical, ainsi que le rôle d'adverbiaux comme *już* et *già*. L'analyse de *quand* inverse comprendra forcément la prise en considération de sa fonction textuelle par rapport au premier et au second plan de la narration. Cette recherche se basera sur un choix de romans polonais traduits en italien et vice-versa.

Références bibliographiques

- Agostini F. (1978). *Proposizioni indipendenti. Proposizioni subordinate*. In: Bosco U. (ed.), *Enciclopedia dantesca* (Appendice). Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana, 369-408.
- Baranzini L. (2007). *Quando* en italien : un cas de subordination inverse ? In : L. De Saussure, J. Moeschler, G. Puskas (éds) : *Etudes sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité* (Cahiers Chronos 19). Amsterdam / New York: Rodopi, 145-157.
- Bianco F. (2013). *Il cum inversum* fra italiano antico e moderno. In E. Casanova Herrero & C. Calvo Rigual (ed.), *Actes del 26^e Congrès de Linguística i Filologia Romàniques* (València, 6-11 de setembre de 2010). De Gruyter : Berlin, 3213-3224.
- Combettes B. (1992). La « subordonné inverse », *L'organisation du texte*, Metz : Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 132-137.
- Combettes B. (2011). Formation et évolution de la 'subordination inverse' en français, In : Gilles Corminboeuf, Marie-José Béguelin (éds), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Bruxelles : De Boeck – Duculot, (coll. « Champs linguistiques »), 83-94.
- Declerck R. (1997). *When-clauses and temporal structure*. London: Routledge.
- Nowakowska M. (2017). Interpretacja prospektywna peryfrazy <*mieć + bezokolicznik*>, *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego VXXIII*, 221-246.
- Vogeleer S. (1998). *Quand* inverse, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 26, n° 1, 79-101.

LA LECTURE CONTINUATIVE DU PASSÉ COMPOSÉ ET DU PASSÉ SIMPLE

Timon Jahn

Université de Lausanne, CH

Dans la littérature sur la temporalité en anglais et dans les travaux de linguistique contrastive sur l'aspect, on mentionne régulièrement, parmi les « types » ou « lectures de parfait », un emploi continuatif (ou universel), tel que celui dans l'extrait suivant :

(1) [W]e've **lived** here for ten years. (< Comrie 1976 : 60)

Ce type d'énoncé désigne « une situation qui a commencé dans le passé mais qui se poursuit (persiste) dans le présent » (Comrie 1976 : 60 ; ma traduction).

Les descriptions du parfait continuatif s'accompagnent fréquemment de la remarque que cette lecture constitue une particularité du parfait anglais, et que la grande majorité des autres langues européennes emploient un présent dans ce contexte :

(2) [J]'**attends** depuis trois jours. (< Comrie 1976 : 60)

Or, le passé composé français connaît bien une lecture continuative :

(3) Depuis deux heures, j'**ai travaillé** sans discontinuer (et je travaille encore) [\approx depuis deux heures, je travaille sans discontinuer] (< Gosselin 2017 : 57)

Le parfait continuatif a fait couler beaucoup d'encre parce qu'il pose un véritable défi pour de nombreux modèles théoriques du système des temps verbaux, et notamment pour ceux d'inspiration reichenbachienne. Comment se peut-il que le moment de l'événement soit antérieur au moment de référence (qui est ici contemporain du moment de la parole) si la situation se poursuit dans le *nunc* ? De plus, étant donné l'équivalence (approximative) entre le présent et le passé composé dans ces énoncés, prudemment exprimée par le signe \approx en (3), quelle différence de sens existe-t-il entre les formulations à l'un et à l'autre temps verbal ?

Pour cet exposé, j'apporterai quelques éléments de réflexion à ce sujet controversé¹. J'essaierai notamment de comprendre pourquoi ce type de parfait a une visibilité moindre dans les grammaires du français que dans celles de l'anglais. Enfin, je m'interrogerai sur la possibilité d'une lecture continuative du passé simple.

¹ Cf. le débat entre Gosselin (2017) et Bres & Le Bellec (2019) concernant l'extrait cité en (3).

« ÇA VEUT JOUER, OU BIEN ? » : LE FUTUR PÉRIPHRASTIQUE CONSTRUIT AVEC L'AUXILIAIRE « VOULOIR » EN SUISSE ROMANDE

Marine Borel
Universités de Fribourg et de Zurich, CH

En français standard, la séquence « *aller* + infinitif » est susceptible de produire trois significations différentes, suivant le sens et la fonction du verbe « *aller* ». Ce dernier peut fonctionner comme un verbe plein, exprimant le déplacement (ex. 1) ; il peut également fonctionner comme un auxiliaire permettant de produire une valeur de présent prospectif (ex. 2) ; enfin, il peut, toujours en tant qu'auxiliaire, localiser dans le futur le procès exprimé par l'infinitif – en présentant ce procès de manière processive (ex. 3). De fait, c'est dans ce dernier emploi seulement que l'on peut véritablement parler de temps du *futur*.

- (1) – Ok, répond Ethan. Tu vas où ?
– Je **vais faire** un tour.
Je traverse la maison en titubant. (Sorenson, *Jamais sans toi*, 2014)
- (2) Pourquoi les hirondelles volent-elles bas quand il **va pleuvoir** ? Les hirondelles volent bas. Deux heures plus tard, il pleut. Mais comment font-elles pour savoir ? (2016, www.francetvinfo.fr, consulté en mai 2020)
- (3) Demain, je **vais lui dire** clairement les choses (je l'ai déjà fait, mais apparemment ça n'a pas suffi). (2008, www.infirmiers.com, consulté en sept. 2022)²

Traditionnellement, on considère que le futur périphrastique et le futur simple se différencient par le rapport que chacun d'entre eux entretient avec le moment et les circonstances de l'énonciation : le premier présente le procès en continuité, le second, en rupture avec ce moment et ces circonstances. Aujourd'hui, le futur périphrastique tend toutefois – du moins dans certains sociolectes – à empiéter sur le territoire traditionnellement occupé par le futur simple :

- (4) J'espère qu'un jour je **vais me marier**. Pour l'instant c'est très mal parti. Je suis célibataire depuis le mois de février, je préfère ne pas compter combien de mois ça fait. (Non daté, www.seduireunhomme.fr, consulté en avril 2020)

² On peut ajouter ici un quatrième emploi, l'« allure extraordinaire » de Damourette & Pichon. Par ex. : « Il ne trouvait jamais que j'en faisais assez. Il **alla** jusqu'à **dire** à mon oncle que je n'avais pas de goût, que j'étais même fainéant. » (Nadaud, *Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon*, 1895) Dans cet emploi, rien ne s'oppose – contrairement aux emplois de présent prospectif et de futur périphrastique – que l'auxiliaire soit conjugué à d'autres temps qu'au présent ou à l'imparfait.

Or en Suisse romande (et dans certaines régions françaises limitrophes), la situation est plus complexe encore, puisque les locuteurs ont à leur disposition une troisième manière de localiser un procès dans le futur – en se servant de l’auxiliaire « vouloir » :

- (5) [Mon voisin, en parlant des barrières en bois qui bordent la piste de pétanque et qu’il vient de réparer] oui là ça **veut tenir** un moment (Oral, Suisse romande, 2023)

Cette particularité est fréquemment mentionnée dans les publications qui portent sur le français de Suisse romande : elle est même l’un des deux exemples les plus souvent évoqués (l’autre étant le passé surcomposé) pour illustrer les helvétismes touchant à la morphosyntaxe. Cependant (sauf erreur de ma part), les auteurs n’ont jamais consacré plus de quelques lignes à ce fait de langue. Or de nombreuses questions se posent. En particulier :

- Y a-t-il, en Suisse romande, une différence de sens entre le futur périphrastique construit avec « aller » et le futur périphrastique construit avec « vouloir » ?
- La séquence « *vouloir* + infinitif » est-elle susceptible d’exprimer, comme la séquence « *aller* + infinitif », à la fois une valeur de futur processuel et une valeur de présent prospectif ?

Je propose ainsi de consacrer ma communication au (bref) rappel de l’opposition sémantique entre futur simple et futur périphrastique en français standard, à la présentation du futur périphrastique construit avec « vouloir » (en comparaison avec le futur périphrastique construit avec « aller »), ainsi qu’à la discussion des difficultés méthodologiques qui se posent dans la collecte des données.

DE QUELQUES EMPLOIS « PEU MOTIVÉS » DU PLUS-QUE-PARFAIT

Denis Apothéloz

Université de Lorraine & ATILF (CNRS - UL)

Plusieurs auteurs (e.g. Arnavielle 1978, Vetters 1993, Engel 1994, Bertinetto 2014) ont noté que le Plus-que-parfait était parfois utilisé dans des contextes ne correspondant pas – du moins apparemment – à l’analyse qu’on donne habituellement de ce temps verbal. Dans ces emplois, le Plus-que-parfait aurait alors perdu tout ou partie de son composant d’antériorité et tendrait à n’être plus qu’un « passé ponctuel » (Engel) ou un aoriste (Bertinetto), comparable au Passé simple ou au Passé composé dans ses emplois processifs (non-accomplis). Voici un exemple illustrant ce type d’emploi :

- (1) Mais il faudra suivre aussi le Mexique, qui **avait fait** une excellente entrée l’année dernière. (*Midi Libre*, 26.3.1975 < Arnavielle 1978)

Selon les auteurs cités ci-dessus, quand cette situation se présente, le Plus-que-parfait peut être remplacé par un Passé composé, comme c’est le cas dans l’exemple (1), sans que la représentation sémantique engendrée par l’énoncé soit significativement modifiée. Cette « aoristisation » est généralement analysée non comme un fait d’exception mais comme une tendance diachronique significative de l’évolution du système verbal du français. C’est ce type d’emploi que, faute de mieux, j’ai qualifié de « peu motivé » dans le titre de ma présentation.

Mon objectif sera d’étudier cet apparent déficit d’antériorité et de réexaminer les conclusions qu’en ont tirées les linguistes cités *supra*. Ma présentation sera organisée en deux temps. Dans un premier temps, j’exposerai ce qui me paraît être l’analyse « classique » du Plus-que-parfait, en utilisant un système de paramètres inspiré du modèle de Reichenbach (1947). Dans un second temps, j’étudierai toutes sortes d’exemples apparemment problématiques au regard de ce modèle, et tenterai de classer ces exemples en fonction du type de difficulté qu’ils présentent. Deux types de contextes seront examinés : ceux où le Plus-que-parfait côtoie le Présent, et ceux où il côtoie des temps du passé.

Références

- Arnavielle T. (1978). Remarques sur l'emploi du plus-que-parfait de l'indicatif en français moderne. In : *Mélanges de philologie offerts à Charles Camproux*. Montpellier : Centre d'études occitanes, vol. 2, 615-621.
- Becker M. (2021). The Pluperfect and its discourse potential in contrast. A comparison between Spanish, French and Italian. *Revue romane* 56(2), 267-296.
- Bertinetto P.M. (2014). Non-conventional uses of the Pluperfect in Italian (and German) literary prose. In: E. Labeau & J. Bres (eds), *Evolution in Romance verbal systems*. Berne: P. Lang, 145-170.
- Engel D.M. (1994). Plus-que-parfait: past anterior or past punctual? *Linguisticae Investigationes* 18(2), 223-242.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*. London: Macmillan.
- Vetters C. (1993). Temps et deixis. In : C. Vetters (éd.), *Le temps, de la phrase au texte*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 85-115.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CONCEPT DE MIRATIVITÉ

Marc FRYD
Université de Poitiers

DeLancey (1997) et Aikhenvald (2004) décrivent la *mirativité* comme une catégorie grammaticale de plein droit. Diverses études l'évoquent pour les langues tibétaines, notamment la variété de Lhasa (DeLancey 1997, 2001), les langues des Balkans, ou encore différentes variétés de quéchua (Adelaar 2013). Entre autres..., car il existe en vérité un tel engouement pour le miratif que certains en font une catégorie universelle, quitte, par exemple, à requalifier un phénomène tel que l'exclamation comme manifestation du miratif, cf. DeLancey (2001), Michaelis (2001), et Rett (2011). Pour l'anglais, l'adverbe *only* a ainsi pu être qualifié de miratif (Walker 2018, Girard-Gilet 2020).

Le terme de *mirative* apparaît pour la première fois chez Jacobsen (1964: 630) dans une thèse de doctorat consacrée à une langue amérindienne. Il y est qualifié de marqueur évidentiel avec un sens inférentiel. La parenté avec l'*admiratif* utilisé en linguistique balkanique pour notamment le bulgare ou l'albanais (cf. Lazard, 1999: 93) semble manifeste. Cette catégorie y vise en effet un paradigme de formes verbales évidentielles exprimant notamment l'inférentiel, le oui-dire, ou l'inattendu.

L'originalité de DeLancey (1997) est double: terminologique, en s'affranchissant du vocable admiratif, pourtant bien établi, et conceptuelle, en tentant de s'affranchir de l'évidentialité pour faire de l'expression de la surprise et de la nouveauté une propriété intrinsèque, et non plus dérivée, des marqueurs grammaticaux concernés.

En dépit d'une popularité certaine, cette quête d'une mirativité qualifiée de "pure" ne semble pas concluante. Pas plus que ne l'est, par surcroît, le recours aux mécanismes cognitifs sous-tendant l'expérience de la surprise. A rebours de l'analyse de Slobin et Aksu (1982), qui fonde le raisonnement de DeLancey, je maintiens la supériorité de l'analyse évidentielle et de l'indirectivité (Johanson 2000). Je reviens enfin sur l'adverbe *only*, pour réduire l'effet de sens miratif à une valeur secondaire, dérivée d'une valeur primaire restrictive.

Références

- Adelaar, Willem F.H. (2013) "A Quechuan Mirative?" In: A. Aikhenvald & A. Storch (eds.) *Perception and Cognition in Language Culture*, Brill. 95–109.
- Aikhenvald, Alexandra (2004) *Evidentiality*. Oxford University Press.
- DeLancey, Scott (1997) "Mirativity: the grammatical marking of unexpected information." *Linguistic Typology* 1. 33–52.
- DeLancey, Scott (2001) "The mirative and evidentiality." *Journal of Pragmatics*, 33: 369–382.
- Girard-Gillet G. (2020) « Fausses infinitives de but et mirativité ». *Anglophonia*, 29.
- Jacobsen, William (1964) *A Grammar of the Washo Language*. Ph.D. dissertation, University of California at Berkeley.
- Johanson, Lars (2000) "Turkic Indirectives." In: Lars Johanson & Bo Utas (eds.) *Evidentials: Turkic, Iranian and Neighbouring Languages* (Empirical Approaches to Language Typology, Vol 24), De Gruyter Mouton. 61–87.
- Lazard, Gilbert (1999) "Mirativity, evidentiality, mediativity, or other?" *Linguistic Typology*, 3: 91–109.
- Michaelis, Laura A. (2001) "Exclamative constructions." In: M. Haspelmath, E. König, W. Österreicher & W. Raible (eds.) *Language Universals and Language Typology: An International Handbook*. Berlin: Walter de Gruyter. 1038–1050.
- Rett, Jessica (2011) "Exclamatives, degrees and speech acts." *Linguistics and Philosophy*, 34: 411–442.
- Slobin, Dan & Ayhan A. Aksu (1982) "Tense, Aspect, and Modality in the use of the Turkish Evidential." In: P.J. Hopper (ed.) *Tense-Aspect: Between Semantics and Pragmatics*. John Benjamins Publishing Company. 185–196.
- Walker, Jim (2018) "We've only missed an emergent phenomenon in Standard British English!: the mirative ONLY in contemporary colloquial English." In: *Standardisation and Variation in English language(s)*, E-rea, 15.2.

SÉMANTIQUE TEMPORELLE ET NARRATOLOGIE POSTCLASSIQUE. QUEL RÔLE POUR LES TEMPS VERBAUX DANS UN MODÈLE DU RÉCIT ?

Carl Vettters
Université du Littoral – Côte d'Opale

La narratologie « postclassique » (d'après le terme introduit par Herman 1997) adopte un regard très critique envers la narratologie structuraliste (cf. Genette 2007). Elle se caractérise, entre autres, par deux prises de position, dont la première est très polémique. D'une part, elle rejette la thèse pannarratoriale (tout récit à un narrateur) de la narratologie structuraliste en faveur de la thèse du narrateur optionnel. D'autre part, elle préfère au modèle mimétique (à partir du récit conversationnel, spontané, non fictionnel) de la narration « naturelle » de Fludernik (2018), un modèle non naturel de la narration (cf. Richardson 2018). En France, S. Patron a beaucoup contribué à ces débats, pas sa monographie (Patron 2016) et par l'édition de deux recueils (Patron, (éd), 2018, 2022) qui présentent une sélection de traductions françaises d'articles consacrés à ces questions.

Dans les deux débats, l'emploi et la valeur des temps verbaux sont souvent utilisés comme argument, surtout par les défenseurs de la théorie du narrateur optionnel. Des travaux classiques comme Benveniste (1966) Weinrich (1973) Hamburger (1986) ou Reichenbach (1947) sont souvent cités à l'appui des positions défendues.

L'objectif de cette contribution est de :

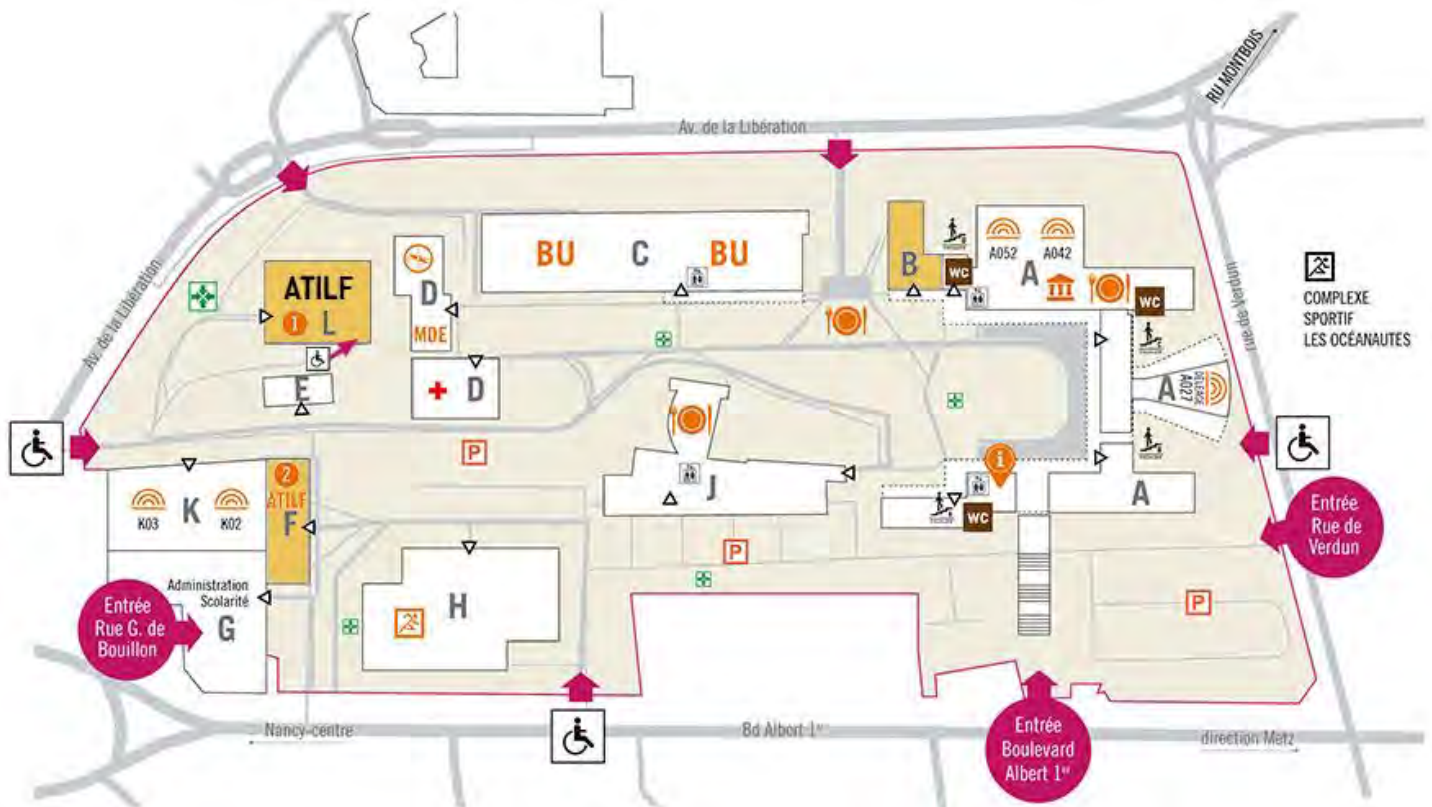
- (i) montrer que la valeur argumentative de ces travaux en faveur de la théorie du narrateur optionnel n'est pas toujours évidente ;
- (ii) intégrer les implications de la théorie du narrateur optionnel dans la sémantique temporelle ;
- (iii) évaluer la postulation de H.S. Nielsen que le présent de narration serait un procédé non naturel de narration.

Références

- Benveniste, E. (1966). Les relations de temps dans le verbe français [1959], in : *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, Paris : Gallimard, 237-250.
- Fludernik, M. (2018). « De la narratologie naturelle : une synthèse rétrospective », in : S. Patron, (éd), 67-94.
- Genette, G. (2007), Paris, Le Seuil, rééd. *Discours du récit* [1972], suivi de *Nouveau discours du récit* [1983], Paris : Seuil.
- Hamburger, K. (1986). *Logique des genres littéraires*, Paris : Seuil.
- Herman, D. (1997). « Scripts, Sequences and Stories : Elements of a Postclassical Narratology », *Publications of the Modern Language Association of America (PMLA)* 112.5 : 1046-1059.
- Nielsen, H. (2011). « Fictional Voices ? Strange Voices ? Unnatural Voices ? », in : P. Hansen et. al., (eds), *Strange Voices in Narrative Fiction*, Berlin : De Gruyter, p. 55-82.
- Patron, S. (2016). *Le Narrateur. Un problème de théorie narrative*, Limoges : Lambert-Lucas.
- Patron, S. (éd) (2018). *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Patron, S., (éd), (2022). *La théorie du narrateur optionnel. Principes, perspectives, propositions*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*, New-York : Free Press.
- Richardson, B. (2018). « De la narratologie non naturelle », in : S. Patron, (éd), 167-181.
- Weinrich, H. (1973). *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris : Seuil.

NOTES PERSONNELLES

NANCY | CAMPUS LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
ATILF | BÂTIMENT CNRS (SITE LINGUISTIQUE) | SALLE PAUL IMBS
44, AVENUE DE LA LIBÉRATION



- ↑ : ENTRÉE CAMPUS**
- i : POINT D'ACCUEIL / LOGE**
- BU : BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE**
- 🍷 : POINT DE RESTAURATION**
- 🧭 : SOIP (Service Orientation Insertion Professionnelle)**
- 🏛️ : MAUL (Musée Archéologique de l'Université de Lorraine)**
- 📶 : AMPHITHÉÂTRE**
- MDE : MAISON DE L'ÉTUDIANT**
- ATILF : UNIVERSITÉ DE LORRAINE / CNRS**
 Laboratoire d'Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française
 Centre de documentation M. Dinet ● Site linguistique ● Site didactique des langues
- + : SERVICE DE SANTÉ**
- 🎒 : SUAPS (Activités Physiques et Sportives)**
- WC : TOILETTES**
- ▷ : PORTE D'ACCÈS AUX BÂTIMENTS**
- 🏠 : POINT DE RASSEMBLEMENT**
- 🚶 : ASCENSEUR**
- ♿ : ENTRÉE POUR PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE**